

## Nora Carmi du comité de la Journée mondiale de prière Palestine

Portrait d'une chrétienne palestinienne courageuse et prophétique de la JMP



Nora Carmi, Sally Azar, Aida Haddad, © Béatrice Battaglia

J'ai fait la connaissance de Nora Carmi lors de notre voyage en Palestine et en Israël dans le cadre de la Journée mondiale de prière et j'ai ensuite pu réaliser une interview en ligne avec elle. À Jérusalem-Est, elle nous a raconté, avec Sally Azar et Aida Haddad, comment elles travaillent au sein du comité de la Journée mondiale de prière en Palestine, ce que la JMP signifie pour elle en tant que Palestinienne chrétienne et ce qu'elle espère de ce mouvement œcuménique mondial de femmes.

Actuellement, Sally Azar, bien que la benjamine du comité palestinien de la JMP, est la présidente et la première femme pasteure luthérienne du pays. Nora Carmi, de l'Église apostolique arménienne, et Aida Haddad, de l'Église luthérienne, ont toutes deux participé à la première liturgie palestinienne de la JMP en 1994 sur le thème « Va, regarde et agis » et ont représenté le Proche-Orient au sein du comité international. Prier et agir ensemble est très important pour toutes les trois.

Nora Arsenian Carmi est née en 1947 dans une famille arménienne à Jérusalem. Elle a fréquenté des écoles catholiques, étudié la sociologie et le développement communautaire dans des universités protestantes et a d'abord travaillé avec des personnes handicapées et des familles de réfugié.e.s. Elle a épousé un Grec orthodoxe et est mère d'une fille et d'un fils qui la soutiennent aujourd'hui en tant que veuve. Tout au long de sa vie, Nora Carmi s'est engagée comme bénévole dans les églises apostolique arménienne et grecque-orthodoxe, ainsi que dans l'œcuménisme mondial, le dialogue interreligieux et le travail pour la paix, par exemple : Young Women's Christian Association, Kairos Palestine, Sabeel Liberation Theology Center, World Council of Churches' Palestine Israel Ecumenical Forum, Palestinian Islamic Christian Commission, Christian Peace Makers Team.



© Nora Carmi

Nora Carmi, ce que la JMP signifie pour elle :

Pour moi, la Journée mondiale de prière est aussi un moyen et un outil pour confirmer qu'en tant que Palestinienne, je suis une personne qui a les mêmes droits que les autres, que nous pouvons participer comme tous les peuples du monde, écrire et partager nos espoirs et nos rêves, et nous engager pour la justice, l'espoir et l'amour pour tous et toutes.

Nora Carmi a découvert la Journée mondiale de prière lorsqu'elle était jeune fille, par l'intermédiaire de sa mère, qui participait au groupe local. Fascinée par la diversité œcuménique de ce groupe de femmes, elle a commencé à lire des textes lors de la célébration de la Journée mondiale de prière en 1965. En 1991, Aida Haddad, qui faisait alors partie du comité directeur du Comité international, lui a demandé de l'aider à élaborer les documents pour la célébration de la Journée mondiale de prière de 1994. Elle a accepté ce défi en toute connaissance de cause. Lorsqu'en 2017, lors de l'assemblée mondiale au Brésil, la Palestine est à nouveau proposée comme pays de la Journée mondiale de prière, Nora Carmi est elle-même membre du comité international et présidente des femmes palestiniennes de la Journée mondiale de prière. Elle a très à cœur de renforcer les femmes et les communautés par des compétences pratiques et spirituelles et de s'engager ensemble pour une paix juste et une vie digne.

## Journée mondiale de prière 2024 Palestine

Selon Nora Carmi, la tâche de mettre en place la célébration mondiale de la prière en tant que pays d'origine de la liturgie est encore plus difficile aujourd'hui qu'il y a trente ans. Elles doivent élaborer davantage de documents, la situation actuelle est encore plus difficile et inextricable et le thème de 2024 représente un grand défi. Pour écrire sur l'espoir, il faut une foi très forte en Jésus-Christ, qui a vécu dans ce pays et nous a montré l'exemple de l'amour du prochain, du don de soi, du pardon et de l'espoir. Pour les femmes palestiniennes de la JMP, se supporter les unes les autres avec amour est une force de vie active, appelée « sumud », et un grand défi quotidien : rencontrer les autres dans leur différence en tant qu'êtres humains égaux. Vivre au milieu de l'injustice de l'occupation de telle sorte que l'on puisse faire l'expérience que chaque être humain est à l'image de Dieu. Reconnaître que dans ce pays vivent les descendant.e.s des personnes qui ont accepté la foi en un Dieu trinitaire et la mission de vivre ensemble en paix, de respecter la dignité de tous les êtres humains et de protéger la création. Cela réussit mieux partout où la paix et la justice sont réunies.

Nora Carmi sur le « sumud » dans la vie et la foi sous l'occupation :  
Vivre, c'est résister.

Le « sumud » est plus qu'une force de résistance.  
C'est la capacité de percevoir la réalité telle qu'elle est,  
et le courage de s'opposer à l'injustice de manière non violente.  
« Sumud », c'est l'amour résistant,  
qui permet à l'agresseur, à l'agresseuse,  
de retrouver sa propre humanité.  
Pour cela, il faut absolument des rencontres entre les personnes,  
sur un pied d'égalité et sans déséquilibre de pouvoir,  
et il faudrait ajouter à la lettre à Éphèse le Psaume 85 :  
la paix dans la justice.



À l'hôpital Auguste-Viktoria  
© Béatrice Battaglia



© Nora Carmi

Nora Carmi: personne ne peut faire la paix tout seul. Nous, les Palestinien.ne.s, ne pouvons pas y arriver seul.e.s, ni ensemble avec les Israélien.ne.s. Nos ami.e.s israélien.ne.s sont trop peu nombreux.euses pour pouvoir changer la réalité ici. Pour cela, il faut la solidarité de toute la communauté mondiale, dans la prière comme dans l'action. Parler ne suffit pas. Il faut des actes. La solidarité des églises du monde entier est très importante. Les Églises ne doivent pas oublier que le merveilleux message de paix et de justice pour tout le monde a d'abord été proclamé ici, dans cette région du monde. C'est pourquoi il doit être mis en œuvre ici aussi. Par nous toutes et tous.

### L'histoire de la fuite de la famille Carmi

La mère de Nora Carmi appartient à l'une des anciennes familles arméniennes de Jérusalem. Les chrétien.ne.s arménien.ne.s se rendaient déjà en pèlerinage à Jérusalem vers l'an 300. Certain.e.s sont resté.e.s dans la ville. Ses grands-parents paternels ont fui l'actuelle Turquie pour Jérusalem en 1915. Seuls 8 des 88 membres de la famille ont survécu à la fuite du génocide de la partie arménienne de la population. À Jérusalem, ils fondent à nouveau une pharmacie. En 1948, la famille de Nora Carmi doit à nouveau fuir. La petite Nora vit comme enfant réfugiée au Liban. À Jérusalem, le grand hôpital luthérien Auguste-Viktoria cherche désespérément des pharmaciens et parvient finalement à convaincre le père de Nora Carmi de revenir, car Jérusalem obtiendrait un statut international. Cela n'arrive pas. Son père et son oncle deviennent tout de même pharmaciens d'hôpital. Nora Carmi se sent parfois comme une étrangère dans sa propre ville et soutient par son travail les familles de réfugié.e.s qui cherchent un endroit où vivre dignement.

Béatrice Battaglia



Journée mondiale de prière Suisse